

La fictionnalisation de l'Histoire chez Amin Maalouf

Abdeljalil ELKHALIL¹

Si l'on se reporte au dictionnaire *Le Petit Robert*, on lit la définition suivante du mot « Histoire » :

Etym. Début XIIème : du latin' historia', mot grec qui avait le sens de « information », « connaissance » puis de « récit » et d' « histoire ». 1- Connaissance et récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire, les événements, les faits ainsi relatés.(...) 3- (milieu XIIIème) l'Histoire : ensemble des connaissances relatives à l'évolution, au passé de l'humanité, science et méthode permettant d'acquérir et de transmettre ces connaissances.²

Cette définition montre que l'Histoire et la fiction partagent un élément essentiel sans quoi elles n'ont aucune importance et ne peuvent exister, à savoir 'la narration'. Qui dit Histoire dit d'abord 'ouvrage de relation' avant même de s'attarder sur la véracité ou non des faits relatés.

Dans sa *Poétique*, Aristote dresse la comparaison suivante entre le poète et l'historien dans laquelle il glorifie le rôle du poète jugé en tant que visionnaire subtil au détriment de l'historien qui ne fait que rapporter les événements du passé :

¹ Université Med I, Oujda, Maroc.

² Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2012.

En effet, la différence entre l'historien et le poète ne vient pas du fait que l'un s'exprime en vers ou l'autre en prose (on pourrait mettre l'œuvre d'Hérodote en vers, et elle n'en serait pas moins de l'histoire en vers qu'en prose), mais elle vient de ce fait que l'un dit ce qui a eu lieu, l'autre ce à quoi l'on peut s'attendre. Voilà pourquoi la poésie est une chose plus philosophique et plus noble que l'histoire.³

Ceci dit, Aristote semble oublier que le discours historique via la narration permet la perpétuité de la mémoire. En d'autres termes, la re-présentation de l'Histoire est une manière de recréer le passé par une entreprise qui lie la fiction à la narration, et ce, dans un but d'empêcher que le passé ne soit mis aux oubliettes. Ce travail qui se base sur l'imagination (la fiction) peut ressusciter, restituer et même actualiser le passé non vécu. C'est cette fiction qui insuffle la vivacité à l'Histoire, Paul Ricoeur a largement développé cette idée : « La fiction se met au service de l'inoubliable. Elle permet à l'historiographie de s'égaliser à la mémoire. Car une historiographie peut être sans mémoire, lorsque seule la curiosité l'anime. »⁴

Pour plus de précision, cette citation s'inscrit dans un contexte historique particulier qui met l'accent sur les horreurs subies par les peuples durant les guerres et les conflits armés, notamment la seconde guerre mondiale. Le rôle de l'historien se doit donc d'ancrer et d'éterniser ces événements dans les mémoires. Ricoeur ajoute : « L'art peut ne produire que des êtres morts, mais ils sont signifiants. Oui, voilà l'horizon de pensée : arracher par le récit le temps raconté à l'indifférence. »⁵

Le succès de certains ouvrages historiques qui se basent sur la documentation est dû en partie à ce que Ricoeur appelle « *entrecroisement entre histoire et fiction* », c'est-à-dire que le récit

³ Aristote, *Poétique*, (introduction, traduction nouvelle et annotation de Michel Magnien), Paris, Le Livre de Poche classique, 1990, p. 98.

⁴ Paul Ricoeur, *Temps et récit : 3-Le temps raconté*, Paris, Seuil/ Points Essais, 1985, p. 342.

⁵ Paul Ricoeur, *Temps et récit : 2 La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil/ Points Essais, 1984, p. 149.

historique qui relate les événements réels du passé doit emprunter quelques ingrédients typiquement littéraires. Il écrit dans ce sens :

L'histoire imite dans son écriture les types de mise en intrigue reçus de la tradition littéraire. (...) Ce qui fait précisément la pérennité de certaines grandes œuvres historiques, dont le progrès documentaire a pourtant érodé la fiabilité proprement scientifique, c'est le caractère exactement approprié de leur art poétique et rhétorique à leur manière de voir le passé. Le même ouvrage peut être ainsi un grand livre d'histoire et un admirable roman. L'étonnant est que cet entrelacement de la fiction à l'histoire n'affaiblit pas le projet de représentation de cette dernière, mais contribue à l'accomplir.⁶

À propos du terme « représentation », Ricœur écrit : « Nous donnerons le nom de représentation (ou de lieutenance) aux rapports entre les constructions de l'histoire et leur vis-à-vis, à savoir un passé tout à la fois aboli et préservé dans ses traces. »⁷

Historiquement, la forme moderne du roman historique est née au début du dix-neuvième siècle avec le romancier écossais Walter Scott avec son ouvrage *Waverley*. Ceci dit, pour mieux comprendre les circonstances historiques, culturelles et idéologiques qui ont amené à l'avènement du roman historique, il faut remonter d'abord au dix-huitième siècle, époque très particulière qui a marqué un tournant décisif à plusieurs niveaux suscitant ainsi l'ébranlement du système politico-social et intellectuel dans plusieurs nations d'Europe. Dans son ouvrage de référence *Le roman historique*, Georges Lukacs, en sa qualité de penseur d'obédience marxiste, s'est longtemps arrêté sur le contexte historique mouvementé du dix-huitième siècle qui, selon lui, a profondément influé sur l'émergence du roman historique. La philosophie des penseurs du siècle des Lumières a contribué au renouvellement de la pensée historique. La Révolution française et l'onde de choc qui l'a suivie dans plusieurs pays européens ont forgé la conscience et l'esprit révolutionnaires

⁶ Paul Ricœur, *op.cit.*, p. 337.

⁷ *Ibid*, p. 183.

chez les peuples opprimés. Aussi, cela a-t-il rendu les esprits plus attentifs et intéressés par ce qu'est l'Histoire :

Si de telles expériences s'unissent à la connaissance que les bouleversements semblables se produisent partout dans le monde entier, cela doit énormément renforcer le sentiment qu'il y a une histoire, que cette histoire est un processus ininterrompu de changements et que finalement cette histoire a un effet direct sur la vie de chaque individu.⁸

Gérard Genette a consacré, dans son ouvrage intitulé *Fiction et diction*, une grande partie à la question générique en littérature et notamment les frontières ténues entre des formes littéraires fictionnelles et des formes d'écriture factuelle. Étant intimement convaincu qu'il serait extrêmement difficile, voire impossible de dresser des limites infranchissables entre le champ d'étude de l'historien et celui du romancier et prétendre qu'il existe une historiographie typiquement et scientifiquement pure, Genette approuve l'approche de la critique allemande Kate Hamburger et écrit à ce propos :

Si l'on considère les pratiques réelles, on doit admettre qu'il n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de toute « mise en intrigue » et de tout procédé romanesque ; que les deux régimes ne sont donc pas aussi éloignés l'un de l'autre, ni chacun de son côté, aussi homogène qu'on peut le supposer à distance.⁹

***Léon l'Africain* est-il un roman historique ?**

Amin Maalouf est réputé comme étant l'un des rares, sinon le seul romancier arabe francophone à s'être aventuré dans le domaine de la littérature puisant dans le répertoire historique. *Léon l'Africain* peut être considéré comme étant une biographie romancée,

⁸ Georges Lukacs, *Le roman historique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, p. 22.

⁹ Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 92.

celle d'une personnalité historique illustre qui a marqué l'Histoire du pourtour méditerranéen au seizième siècle, Hassa al-Wazzan dit Léon l'Africain. Le titre est l'un des seuils paratextuels majeurs qui nous renseignent sur la tendance thématique chez l'auteur. Le titre « Léon l'Africain » est révélateur à cet égard, il nous plonge d'emblée dans la matière historique puisqu'il porte le nom d'une personnalité illustre dans l'Histoire du seizième siècle.

À l'instar des historiens, Maalouf a structuré le roman de façon à respecter l'ordre chronologique des événements. Le premier chapitre intitulé « L'Année de Salma La Horra » mentionne la date selon le calendrier de l'hégire et le calendrier grégorien (894 de l'hégire, 5 décembre 1488- 24 novembre 1489). Dans ce premier chapitre qui entame le roman, le protagoniste évoque sa naissance : « Je venais de naître, par la grâce imparable du Très-Haut, aux derniers jours de Chaabane, juste avant le début du mois saint » (*L.A.* p. 13). Le dernier chapitre s'intitule « L'Année des Lansquenets » (933 de l'hégire, 8 octobre 1526- 26 septembre 1527), c'était l'année de la chute, de la décadence, de la prise de Rome par les Lansquenets allemands luthériens, des fanatisés qui se sont alliés à l'armée espagnole. Cette année encore coïncide avec la fin du périple du héros au cours de laquelle il a quitté Rome pour rejoindre une terre africaine, Tunis : « Survint alors ma quarantième année, celle de ma dernière espérance, celle de ma dernière désertion. » (*L.A.* p.337).

Dans ce roman, Maalouf met en avant la personnalité de Léon l'Africain dans son aspect individuel (le personnage du roman). Cet aspect contribue à mieux expliquer, interpréter et comprendre la réalité de Léon l'Africain en tant que personnalité historique (son ouverture, son érudition, son multiculturalisme, etc.). Les œuvres de l'auteur témoignent non seulement de son engouement pour l'Histoire, mais aussi de son immense culture historique notamment celle relative au monde arabe. Sa première expérience dans le domaine historique, qui n'est certainement pas facile à aborder et peut être insidieuse, remonte à l'année 1983, année de la parution de son premier ouvrage qui s'intitule *Les croisades vues par les Arabes*. En évoquant les circonstances qui l'ont conduit à écrire ce livre, Maalouf a confié dans un entretien :

Je suis un passionné d'Histoire, je me suis jeté à l'eau. Si je veux être honnête, c'est cela la raison initiale. J'avais besoin de démontrer, à moi-même et aux autres, que je pouvais mener un projet de livre jusqu'au bout. Si je voulais m'engager résolument dans la voie de l'écriture, il fallait que je fasse d'abord ce premier pas. À partir du moment où je m'étais plongé dans le sujet, il m'avait passionné, bien entendu, comme il avait passionné tant de gens depuis mille ans, et il a acquis sa propre nécessité, comme s'il fallait que ma vie d'écriture commence précisément là, et nulle part ailleurs; car j'avais retrouvé, à travers les Croisades, et au-delà des événements historiques eux-mêmes, des thèmes qui me touchaient au plus profond de mon identité.¹⁰

Ce premier ouvrage était donc la pierre angulaire dans l'œuvre de Maalouf, pour lui c'était une sorte de feuille de route qui lui a éclairé en littérature la voie royale qu'il doit emprunter. Fidèle à une tradition ancestrale chez les Maalouf qui veut que les hommes s'engagent dans l'enseignement ou le journalisme, Amin n'a pas dérogé à cette règle et il était journaliste dans le fameux quotidien arabophone publié à Beyrouth *An-Nahar*. Mais le déclenchement de la guerre civile au Liban en 1975 a marqué un tournant décisif, voire un bouleversement dans la vie de l'auteur sur tous les plans. Contraint de quitter son pays natal, l'auteur s'est rendu en France en 1976 où il a occupé le poste de rédacteur dans la revue *Jeune Afrique* avant de se consacrer uniquement à la production littéraire. À partir de son premier livre, Maalouf réserve une position de premier plan à la question identitaire, aux appartenances multiples, au problème des minorités et surtout aux rapports tantôt tumultueux et conflictuels, tantôt pacifiques entre Orient et Occident.

Le fait de s'aventurer sur un domaine aussi délicat que celui de l'Histoire a requis de la part de l'auteur davantage d'efforts de documentation, de lectures, et de rigueur scientifique. L'énorme responsabilité qui lui incombe l'incite à scruter scrupuleusement les références historiques consultées. Aussi paradoxal que cela puisse

¹⁰ « Autobiographie à deux voix », entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani réalisé en décembre 2001 (www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/autobiographie-a-deux-voix, consulté le 21/06/2016)

paraître, le romancier jouit en principe d'une marge de liberté confortable s'agissant de ces œuvres fictionnelles, Maalouf s'est imposé en revanche une sorte de rigueur dans ses romans à caractère historique. Parce que conscient de l'enjeu auquel il est confronté, l'auteur se doit de respecter la véracité historique qui entoure le personnage de Hassan al-Wazzan, alias Léon l'Africain avant de mettre son travail dans un moule littéraire, sinon le roman aurait failli à une composante essentielle du roman historique, à savoir l'authenticité des événements passés relatés. Dans son entreprise, l'auteur subit donc les normes strictes de l'historiographie avant de la couronner de son génie romanesque.

Le statut de Léon l'Africain (la personnalité historique) a suscité tant de polémiques. En témoignent les multiples colloques et études qui lui étaient consacrés, et qui ont rassemblé d'éminents chercheurs issus de disciplines scientifiques différentes, notamment les sciences humaines (Histoire, littérature, sociologie, anthropologie, etc.). En 2003, l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) de Paris a organisé le colloque « Léon l'Africain » dont les travaux ont été publiés en 2009 dans un ouvrage du même titre sous la direction de l'anthropologue François Pouillon. Ce dernier écrit dans son article :

Lors de la savante réunion qui a rassemblé en 2003, à l'EHESS, les principaux spécialistes de Léon l'Africain, il n'a manqué qu'Amin Maalouf, occupé à d'autres travaux d'écriture et craignant sans doute d'être pris sous les tirs croisés d'universitaires faisant le procès des libertés prises par l'artiste. Le succès de sa biographie romancée, où il a mis tant de lui-même, n'a pourtant pas peu fait pour le développement de cette recherche.¹¹

Cette citation fait allusion à une sorte de concurrence ressentie probablement par les chercheurs en sciences de l'Histoire ou d'autres disciplines y afférentes concernant ce « champ réservé », ce cercle fermé que seuls les spécialistes ont le droit d'y accéder.

¹¹ François Pouillon, « Traduttore, traditore », in *Léon l'Africain*, ouvrage collectif sous la direction de F. Pouillon, Paris, Karthala et Hsmm, 2009, p. 18.

Cette croyance que le domaine de l'Histoire est l'apanage des seuls historiens ou historiographes, sous prétexte que leur érudition leur permet de travailler en toute pertinence et précision risque de raviver certaines animosités. Comme le montre une citation de la romancière Marguerite Yourcenar, reprise dans un article de l'historien Laurent Broche, dans laquelle elle critique la prétention des historiens s'arrogeant le droit de traiter de l'Histoire :

Je me méfie du fait que l'histoire systématise, qu'elle est une interprétation personnelle qui ne s'avoue pas telle, ou au contraire qu'elle met agressivement en avant une théorie prise pour une vérité, qui elle-même passagère. L'historien ne nous montre pas ses points de départ, soit individuel, soit idéologique, l'un camouflant l'autre. Il en a pourtant (...) Mais si l'on fait parler le personnage en son propre nom, comme Hadrien*, ou si l'on parle comme Zénon**, dans un style qui est plus celui de l'époque, au style indirect, qui est en réalité un monologue à la troisième personne du singulier, on se met à la place de l'être évoqué, on se trouve alors devant une réalité unique, celle de cet homme-là, à ce moment-, dans ce lieu-là. Et c'est par ce détour qu'on atteint l'humain et l'universel.¹²

Marguerite Yourcenar affiche clairement dans cette citation sa désapprobation vis-à-vis des méthodes adoptées par les historiens qui excluent la dimension humaine dans leurs travaux. Quoiqu'ils prétendent l'objectivité totale, les historiens ne parviennent pas à se déprendre totalement de leurs idées reçues, de leur background idéologique.

Selon Yourcenar, ce qui importe pour un romancier historique, c'est le fait d'être empathique, en ce sens qu'il tente de

¹² Laurent Broche, « Léon l'Africain : un roman chez les historiens », in *Amin Maalouf, une œuvre à revisiter*, sous la direction de Rachel Bouvet et Soundouss El Kettani, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 93.

* Hadrien est le nom de l'empereur romain qui est le personnage central d'un roman historique de Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

** Zénon est un philosophe et alchimiste de la Renaissance, il est le héros d'un autre roman historique de Yourcenar qui s'intitule *L'œuvre au noir*.

ressentir et d'éprouver les émotions et affections ainsi que les expériences des générations passées. Il doit aussi s'imprégner de leurs idées et entrer dans la peau des personnalités évoquées. Le succès d'une telle entreprise est tributaire bien entendu d'une large culture historique relative aux faits et aux événements relatés, ainsi qu'aux biographies des personnalités étudiées.

Ce point de vue converge, en partie, avec celui de Paul Ricœur qui pense que les rapports conflictuels et antinomiques entre un discours historique et un discours fictionnel doivent à l'opposé être complémentaires. Il écrit à ce propos :

La refiguration du temps par l'histoire et la fiction se concrétise à la faveur des emprunts que chaque mode narratif fait à l'autre. Ces emprunts consisteront en ceci que l'intentionnalité historique ne s'effectue qu'en incorporant à sa visée les ressources de la fictionnalisation relevant de l'imaginaire narratif, tandis que l'intentionnalité du récit de fiction ne produit ses effets de détection et de transformation de l'agir et du pâtir qu'en assumant symétriquement les ressources d'historicisation que lui offrent les tentatives de reconstruction du passé effectif. De ces échanges intimes entre historicisation du récit de fiction et fictionnalisation du récit historique, naît ce qu'on appelle le temps humain, et qui n'est autre que le temps raconté.¹³

Pour revenir à la hardiesse de Maalouf de s'être aventuré dans ce genre littéraire, il importe de signaler que l'auteur est parvenu grâce à ce roman à revivifier l'intérêt quasiment languissant porté à la personnalité historique de Léon l'Africain. Certes, le succès phénoménal du roman publié en 1986 a redynamisé les recherches sur ce personnage de la part des historiens et d'anthropologues notamment. Les témoignages de gratitude dus à Maalouf foisonnent dans ce sens, on cite quelques-uns dont celui de Laurent Broche qui reprend la citation du géographe Numa Broc :

Dans sa réédition de son livre « La géographie de la Renaissance, 1420-1620 », Numa Broc, spécialiste de l'histoire de la géographie

¹³ Paul Ricœur, *Temps et récit : 3 Le temps raconté, op.cit.*, p. 185.

écrit : « Pour la connaissance de l’Afrique septentrionale, l’Europe est tributaire de Léon l’Africain, personnage de roman ». ¹⁴

Grâce à la contribution fort précieuse fournie par le roman de Maalouf et dont ont tiré profit les historiens, L. Broche cite l’exemple de l’historienne américaine Natalie Davis Zemon qui a écrit un ouvrage intitulé *Léon l’Africain un voyageur entre deux mondes*. Elle affirme dans l’introduction de son livre qu’elle s’est référée dans ses études au roman de l’auteur libanais :

Le terrain de la connaissance de Léon l’Africain avait été nettoyé en partie, non grâce à des études savantes, mais par un roman très populaire et très vivant, ‘ Léon l’Africain’ écrit par Amin Maalouf. ¹⁵

Un autre historien, François Pouillon, écrit dans la quatrième de couverture de l’ouvrage collectif *Léon l’Africain* :

La connaissance de Léon l’Africain a été considérablement renouvelée après qu’une biographie romancée d’Amin Maalouf a connu un succès de librairie. On s’est préoccupé alors de revenir à un auteur resté longtemps effacé derrière son œuvre. ¹⁶

Ces témoignages prouvent que Maalouf a réussi avec brio non seulement dans son entreprise historico-romanesque, mais son roman est devenu une source de documentation incontournable pour les historiens qui avaient longtemps dénigré un genre appelé le « roman historique ».

Par ailleurs, si l’on passe en revue les essais et les romans de Maalouf, force est de constater que l’Histoire est un élément transversal dans cette œuvre. Mais qu’en est-il des motivations de l’auteur dans ces romans à vocation historique? En consacrant un roman à la personnalité historique de Hassan al-Wazzan alias Léon l’Africain, quelle était la finalité de l’auteur au-delà de la biographie

¹⁴ Laurent Broche, *op.cit.*, p. 94.

¹⁵ *Ibid*, p. 97.

¹⁶ François Pouillon, extrait de la quatrième de couverture de *Léon l’Africain*, ouvrage collectif sous la direction de F. Pouillon, *op. cit.*, 2009.

de cet illustre personnage ? Plusieurs études qui ont été effectuées sur le parcours exceptionnel de Léon ont transmis une image négative de lui. D'abord par ses contemporains, des italiens notamment, dont un humaniste poète et mythographe, du nom de Pierio Valeriano (1477-1558). Ce dernier avait des entrevues avec Léon l'Africain à Rome, juste après les terribles événements du sac de Rome en 1527 par l'empereur Charles Quint, Hassan al-Wazzan a quitté Rome pour Tunis en 1529. Dans son article intitulé « Le conte de l'amphibie », Natalie Zemon Davis commente un extrait d'un ouvrage de Valeriano qui s'intitule *Les Hiéroglyphiques* :

Ce subterfuge n'était pas considéré par Valeriano comme une réussite, mais témoignant d'une personne "à l'âme impure ou profane" « Il y a des hommes qui volent ça et là. N'ayant reçu que l'eau du baptême, ils proclament parmi les catholiques que Jésus-Christ a bâti son Eglise sur Saint-Pierre. Et quand ils se trouvent parmi les hérétiques, ils tournent celui-ci (c'est-à-dire le pape) en ridicule. Et au milieu des juifs, ils tourment notre Seigneur en dérision. Chez les musulmans, ils disent du mal des chrétiens comme des juifs (...) Ils ressemblent non seulement à des chauves-souris, mais à ceux que l'on surnomme 'marranes' et qui sont certainement abominables.¹⁷

Dans une autre étude de l'historien allemand Dietrich Rauchenberger, à propos de l'éditeur italien Giovanni Battista Ramusio, qui a effectué la première édition de *Description de l'Afrique* en 1550, l'historien affirme que cet éditeur italien a procédé à des modifications qui ne figurent pas sur le manuscrit de 1526. Ces modifications visent à minimiser et déprécier le rôle de Léon l'Africain :

Ne faudrait-il plutôt faire attention au fait que Jean-Léon, dans son manuscrit de 1526, se qualifiait lui-même de 'Messer' (Monsieur, seigneur) - formule supprimée par Ramusio, qui n'avait pas non

¹⁷ Natalie Zemon Davis, « Le conte de l'amphibie », in *Léon l'Africain*, ouvrage collectif sous la direction de F. Pouillon, *op. cit.*, p. 320. N.D. Zemon commente cet extrait : « Valeriano aurait pu ici faire référence à al-Hassan Giovanni Leone, retourné en Afrique du Nord après 933/152 ».

plus retenu son nom de « Médicis »? Chez Ramusio, l'intention est claire : il s'agissait de réduire le personnage à la dimension d'un musulman africain, d'un informateur indigène.¹⁸

Hassan al-Wazzan faisait l'objet d'autres accusations parmi ses coreligionnaires qui voyaient en lui un traître qui a rédigé son fameux ouvrage pour le mettre à la disposition des chrétiens. Ces derniers ambitionnaient de conquérir la terre d'Islam en Afrique et au Moyen-Orient en exploitant les précieuses informations contenues dans la *Description de l'Afrique*. En outre, ils pensaient que Hassan al-Wazzan n'était qu'un impie, un apostat qui a renié la religion des siens : l'Islam.

Le roman de Maalouf vise en partie à rendre hommage à cette personnalité hors du commun, qui a légué à l'humanité un patrimoine culturel et civilisationnel précieux, il peut être considéré comme le précurseur de la géographie moderne. Son ouvrage quasi-encyclopédique à dominance géographique contient la dimension humaine dans tous ses aspects (culturel, religieux, sociétal, économique, intellectuel, etc.), d'où son originalité, Hassan al-wazzan était en quelque sorte un anthropologue avant la lettre. La chercheuse marocaine Zhiri Oumelbanine, l'une des spécialistes de Léon l'Africain, écrit dans ce sens :

Sa situation originale lui a ainsi donné l'occasion d'adopter une approche pratique et concrète, qui ne tend pas vers la spéculation théorique, mais plutôt vers l'observation des tendances sociales et politiques sur le terrain, et vers une précision ethnographique très précieuse pour l'historien.¹⁹

L'auteur voyait en lui un personnage érudit, ouvert, réconciliateur qui œuvre en faveur de la paix et de la réconciliation. C'est un homme qui a édifié les passerelles entre Orient et Occident, il symbolise le musulman tolérant qui est capable d'évoluer dans tous

¹⁸ Dietrich Rauchenberger , « Note sur les 'Trickster travels' de Natalie Davis », in *Léon l'Africain*, ouvrage collectif sous la direction de F. Pouillon, *op. cit.*, p. 331.

¹⁹ Oumelbanine Zhiri, « Lecteur d'Ibn Khaldûn », in *Léon l'Africain, ibid.*, p. 236.

les environnements et dans tous les contextes quels qu'ils soient. C'est un personnage qui transcende les différences culturelles, linguistiques, ethniques, etc. Bref, ce personnage incarne l'individu cosmopolite qui parvient à s'émanciper des jugs identitaires renfermant l'être dans un cercle vicieux, ou bien l'induisant dans des voies obscures qui mènent aux précipices, contre lesquels Maalouf s'évertue de mettre en garde : « les identités meurtrières ».

On peut dire que la publication du roman *Léon l'Africain* a marqué un tournant décisif dans le processus des recherches consacrées à cette personnalité historique. D'abord, une grande partie des lecteurs a découvert ce personnage à travers le roman, et non pas via les ouvrages des historiens jugés parfois difficiles et ennuyeux. En revanche, le texte romanesque jouit davantage de chances pour une bonne réception de la part du lectorat. C'est en ce sens que le roman de Maalouf a contribué largement à diffuser la réalité de Léon l'Africain auprès du grand public. C'est là où réside l'une des raisons capitales qui contribuent efficacement au succès de ce genre littéraire, et comme l'affirme Gérard Gengembre :

Dès ses origines, le roman historique moderne affirma hautement sa prétention, non seulement à rendre l'histoire plus séduisante que les tristes et besogneux historiens, mais à en restituer l'épaisseur, la chair, la vérité humaine, dramatique et philosophique.²⁰

La chercheuse Cristel de Rouvray écrit dans son article intitulé « Léon sur internet » :

Et c'est finalement à un romancier du XXème siècle que l'on doit la véritable popularisation du personnage de Léon l'Africain : le succès du roman d'Amin Maalouf (1986), a appelé les historiens à se prononcer sur ce que le romancier a plaqué sur des événements du XVIème siècle, notamment le problème de l'identité arabe moderne et son rapport avec l'Islam. Pour Léon le berbère, l'Andalou, le Maghrébin, la question d'une identité Arabe ne se posait certainement pas ainsi. Cependant, tous s'accordent à dire

²⁰ Gérard Gengembre, « Histoire et roman d'aujourd'hui: affinités et tentations », *Le Débat*, n°165, 2011, p. 129

que c'est bien grâce à Maalouf que tant de chercheurs s'intéressent aujourd'hui à Léon.²¹

Le romancier se distingue de l'historien en ce qu'il donne un sens à l'histoire et permet de la mettre en récit vivant qui reflète les destinées des individus et des communautés, et ce, en recourant à la fiction. La particularité du roman historique se manifeste du fait que les événements sont relatés et analysés en fonction du destin propre à chaque personnage, il en est le moteur et le catalyseur (le cas de Léon l'Africain, par exemple). Tandis que dans le discours historique, les faits semblent être le résultat mécanique d'un déterminisme historique qui en détermine le déroulement, indépendamment des personnages qui y sont impliqués.

Dans le récit historique, l'historien respecte un certain ordre chronologique des faits tout en procédant à l'explication et l'analyse d'un passé achevé, révolu. Or, le romancier historique peut s'acquitter de ces règles le contraignant de respecter la vérité historique parce qu'il a droit à la fiction. Dans *Léon l'Africain*, le héros/narrateur recourt dans son présent diégétique à une sorte de flashback, à une vision rétrospective. Il peut se permettre aussi des propos prophétiques et des prolepses renseignant sur l'avenir des événements. Cette démarche narrative, qui se base sur le va-et-vient dans le temps, implique l'omniscience du romancier car il connaît d'avance le dénouement de l'histoire. Mais la trame narrative suppose de la part du romancier historique un jeu selon lequel il feint ignorer la fin des faits, ce qui implique également le lecteur dans l'illusion romanesque en croyant à l'histoire racontée.

Dans ce type de romans, on assiste à une réactualisation du passé, une autre façon de restituer le passé pour le contextualiser en fonction du présent. Aussi, certains personnages adoptent-ils un point de vue prospectif dépassant ainsi ce qui est déjà advenu pour nous préparer à ce qui adviendra : « L'atout du roman historique est de

²¹ Cristel de Rouvray, *Léon l'Africain*, ouvrage collectif sous la direction de F. Pouillon, *op. cit.*, p. 350.

pouvoir ainsi transformer l'advenu en aventure, de nous le faire vivre dans son suspens, ouvert, palpitant. »²²

Léon l'Africain qui est le titre du roman et en est aussi le personnage éponyme, est chargé par l'auteur de devenir un témoin, plus encore un historien. À travers ses pérégrinations à Fès, où il a reçu son éducation, il a été témoin de nombre d'événements politiques qui ont marqué la dynastie Mérinide. Au Caire, il a assisté à la prise de la ville par les Ottomans et aux massacres dont étaient victimes les Mamlouks anciens maîtres d'Égypte :

Quand je l'ai quittée (la ville du Caire), elle n'était plus qu'un chef-lieu de province. Jamais, sans doute, elle ne retrouvera sa gloire passée. Dieu a voulu que je sois témoin de cette déchéance, ainsi que des fléaux qui l'ont précédée. (*L.A.*, p. 221)

Dans son récit, le narrateur s'érige en témoin fiable et digne de confiance, il ne cesse d'affirmer la véracité des faits en les renforçant par des énoncés de type :

Je vis moi-même, non loin de ma maison, le supplice de sept Turcs qui s'étaient réfugiés dans une mosquée(...) Mais ils furent rattrapés, égorgés et projetés tout sanglants du haut de l'édifice. (*L.A.*, p.266)

En lui assignant le rôle de témoin, le héros/narrateur évolue non seulement au cœur des événements, mais il y joue même un rôle prépondérant (ses missions diplomatiques en Afrique au profit du sultan de Fès, ses missions à Constantinople et à Rome). Par ces actes et ces entreprises, il contribue activement à faire rouler la machine de l'Histoire au seizième siècle. Le lecteur risque ainsi de confondre le rôle de l'auteur et celui du narrateur, il se trouve devant un récit historique rapporté par le narrateur au sein d'un roman historique, c'est l'Histoire dans l'histoire. Ainsi, l'auteur armé de ses connaissances historiques parvient-il à les vêtir de son génie romanesque pour créer une œuvre riche certainement en matière

²² Claudie Bernard, « Si l'Histoire m'était contée... », in Aude Deruelle et A. Tassel, *Problèmes du roman historique*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 23.

historique, mais vivante. Ceci s'explique par le fait qu'elle reflète les profondeurs de l'être humain, les bonheurs et les malheurs des générations passées, d'où l'intérêt et l'enthousiasme éprouvés par le lecteur à l'égard de ce genre littéraire. Gérard Gengembre écrit dans ce sens :

Désormais, le roman manifeste une nouvelle ambition : peindre et interpréter, situer et donner à voir pour permettre de comprendre, contextualiser et prendre position. C'est là sans doute que réside l'originalité du roman historique en tant que tel, catégorie du roman moderne, de ce genre labile qui prend en charge l'humanité entière.²³

La mention de l'étiquette « roman » sur la page de couverture de *Léon l'Africain* traduit clairement l'intention de l'auteur vis-à-vis du lecteur, il s'agit d'une œuvre de fiction. Or, à la lecture du texte, le lecteur se rend compte qu'il est devant des faits attestés, que le protagoniste a bel et bien existé. S'agissant d'un roman, cela signifie que l'intrigue est fictive mais elle demeure vraisemblable grâce au cadre spatio-temporel dans lequel se déroulait la diégèse. Certes, la durée qui sépare l'auteur de l'époque des événements relatés est très longue (à peu près quatre siècles et demi), mais il importe davantage, pour lui, de montrer au lecteur que ces faits auraient pu avoir lieu de cette façon et de lui expliquer que telles causes ou données historiques peuvent engendrer telles conséquences (on prend l'exemple de la chute de Grenade). P. Ricœur écrit dans ce sens :

S'il est vrai qu'une des fonctions de la fiction, mêlée à l'histoire, est de libérer rétrospectivement certaines possibilités non effectuées du passé historique, c'est à la faveur de son caractère quasi-historique que la fiction elle-même peut exercer après coup sa fonction libératrice. Le quasi passé de la fiction devient ainsi le détecteur des possibles enfouis dans le passé effectif. Ce qui « aurait pu avoir lieu » – le vraisemblable selon Aristote –

²³ Gérard Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 100.

recouvre à la fois les potentialités du passé « réel » et les possibles « irréels » de la pure fiction.²⁴

Une autre mission incombe au romancier historique, celle de tirer au clair et expliciter une réalité révolue, mais il doit surtout lier ce passé au présent du lecteur. Certains faits actuels peuvent être lus, être représentés et analysés à la lumière de ce qui s'est passé, on rejoint ici la question que se pose Ricœur : le passé est-il intelligible autrement que comme persistant dans le présent ?²⁵. Quand Maalouf aborde la question de l'ouverture chez Hassan al-Wazzan, sa tolérance vis-à-vis des non musulmans, son refus du repli identitaire, ou encore l'atmosphère de cohabitation qui prévalait à Grenade chez les trois confessions monothéistes, il essaie de montrer au lecteur que ces qualités ont existé dans un pays gouverné par les musulmans quatre siècles auparavant, que les sociétés arabes contemporaines doivent tirer des enseignements de ce passé glorieux :

L'histoire, pour moi, n'est pas que pour l'histoire, le passé que pour le passé. Il s'agit toujours de préoccupations liées à aujourd'hui, aux questions de coexistence, aux affirmations exacerbées d'appartenance, aux conflits proches, qu'il s'agisse du Liban, de la Palestine et d'Israël, du Proche-Orient en général. L'histoire est un réservoir immense d'événements, de personnages, dont on peut tirer toutes sortes d'enseignements. On la reconstruit, à chaque époque, selon ses propres besoins d'explication du monde. Les manières dont on l'aborde, les choix que l'on pratique ne sont jamais innocents. On raconte l'histoire tel qu'on est. Et l'on est situé entre plusieurs cultures, on a traversé des événements traumatisants, qui font qu'on lit l'histoire à travers ses propres expériences.²⁶

Dans *Léon l'Africain*, Maalouf consacre une partie capitale à l'événement déclencheur qui, sans son avènement peut-être, Léon l'Africain n'aurait pas cette destinée de grand géographe, à savoir la

²⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit : 3 le temps raconté*, *Op. cit.*, pp. 346-347.

²⁵ *Ibid*, p. 256.

²⁶ Amin Maalouf, « Identité et appartenances. Entretien », *Mots*, mars 1997, n°50. p.p. 121-133

chute de Grenade. Une coïncidence qui nous mène à dire qu'il y a une étrange similitude de destinée entre le protagoniste et l'auteur. Ce dernier serait-il devenu le grand romancier si la guerre civile au Liban n'avait pas lieu et l'avait contraint par la suite à l'exil ?

S'inspirant de la grande Histoire, Maalouf a choisi l'extraordinaire saga d'un grand voyageur, un éternel exilé comme Hassan al-Wazzan pour y transposer sa propre expérience, en témoigne son statut de minoritaire et aussi d'écrivain exilé. L'histoire personnelle transmise par le récit fictif se confond donc avec l'Histoire collective, celle des grandes migrations des musulmans et juifs andalous vers l'Afrique du Nord. Aussi, cette écriture romanesque puisant dans l'Histoire n'est-elle pas sans rapport avec le projet idéologique de l'auteur qui ne cesse de prôner un discours réconciliateur, tolérant et ouvert. La chercheuse marocaine Sanae El Ouardighi écrit dans ce contexte :

La réécriture romanesque de l'Histoire ou de certaines histoires en particulier fait référence à l'actualité. Le projet d'instauration d'une société multiculturelle où les cultures, les religions établiraient un dialogue, s'enrichissant mutuellement de leur diversité, a montré ses limites avec la montée d'un populisme xénophobe dans une bonne partie de l'Europe où réside notre auteur. L'Histoire pour Maalouf est aussi réservoir de mondes possibles de la pluralité identitaire²⁷.

Un autre défi auquel Maalouf est confronté dans son entreprise romanesque, est celui de restituer la réalité d'un personnage tel Hassan al-Wazzan tombé quasiment dans l'oubli du répertoire. Il incombe à l'auteur cette immense responsabilité éthique et culturelle de graver un tel trésor dans la mémoire collective non seulement arabo-islamique mais celle de l'humanité toute entière.

²⁷ Sanae EL Ouardighi, « Etres hybrides dans *Léon l'Africain* et *Les jardins de Lumière* d'Amin Maalouf », in *Amin Maalouf, une œuvre à revisiter*, sous la direction de Rachel Bouvet et Soundouss Ellkettani, Presses de l'Université de Québec, 2014, p. 197-198.

Bibliographie :

- Aristote, *Poétique* (introduction, traduction nouvelle et annotation de Michel Magnien), Paris, Le Livre de Poche classique, 1990.
- Bernard, Claudie, « Si l'Histoire m'était contée... », in Aude Deruelle et Alain Tassel, *Problèmes du roman historique*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Broche, Laurent, « Léon l'Africain : un roman chez les historiens », in Rachel Bouvet et Soundouss El Kettani (dir.), *Amin Maalouf, une œuvre à revisiter*, Presses de l'Université du Québec, 2014.
- Davis, Natalie Zemon, « Le conte de l'amphibie », in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, Karthala et Hsmm, 2009.
- Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.
- Gengembre, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006.
- Gengembre, Gérard, « Histoire et roman d'aujourd'hui: affinités et tentations », *Le Débat*, 2011, n° 165, p. 129
- Lukacs, Georges, *Le roman historique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965.
- Maalouf, Amin, « Identité et appartenances. Entretien », *Mots*, n°50, 1997, p. 121-133.
- Pouillon, François, « Traduttore, traditore », in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, Karthala et Hsmm, 2009.
- Rauchenberger, Dietrich, « Note sur les 'Trickster travels' de Natalie Davis », in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, Karthala et Hsmm, 2009.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit : 3 - Le temps raconté*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, 1985.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit : 2 - La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais, 1984.
- Rouvray, Cristel de, « Léon sur internet », in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, Karthala et Hsmm, 2009.
- Zhiri, Oumelbanine « Lecteur d'Ibn Khaldûn », in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, Karthala et Hsmm, 2009.
- « Autobiographie à deux voix », entretien d'Amin Maalouf avec Egi Volterrani réalisé en décembre 2001 (www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/autobiographie-a-deux-voix_ consulté le 21/06/2016)